

Liberté, égalité, propriété- 1789 à Cluny

Histoire illustrée d'un spectacle

Contribution de Claude Pautet à la journée d'étude du 5 octobre 2024, organisée à Cluny par l'association Présence d'Henri Guillemin sur le thème :

Un spectacle estampillé Guillemin - Liberté, égalité, propriété ou 1789 à Cluny

Mon propos est de rappeler la genèse du spectacle donné à Cluny les 26,27,28,29 juillet 1989, l'arrivée d'Henri Guillemin dans le paysage, le spectacle lui-même et l'aventure exceptionnelle que le spectacle a constitué pour les 80 acteurs issus dans leur grande majorité de la population clunyoise.

1 La genèse du spectacle

On peut identifier une conjonction de facteurs déclencheurs de l'idée du spectacle.

Un facteur essentiel de l'aventure du Bicentenaire a été, bien des années auparavant, la communication de Paul Degueurce, professeur aux Arts et Métiers sur le sujet de la Révolution à Cluny devant l'Académie de Mâcon, le 14 mai 1959. Cette conférence (*Bourgeois et Moines de Cluny en face de la Grande Peur*) était suffisamment mémorable et passionnante pour qu'elle reste engrammée dans les mémoires des auditeurs pour resservir le jour où...

Le jour où, c'est, en 1979, la retraite de Jean Pautet à une époque où les instituteurs la prenaient à 55 ou 56 ans, retraite qui correspondait aussi à la fin d'un cycle pour les stages de théâtre UFOLEA à Cluny.

Au cours de sa carrière, il avait enseigné une dizaine d'années, période au cours de laquelle il avait monté ou contribué à monter d'innombrables spectacles dans les villages où il était instituteur, en particulier à Saint-Martin-Sous-Montaigu, village situé à une vingtaine de kilomètres de Chalon-sur Saône, au cœur de l'appellation Mercurey.



1953 *Orion le Tueur* à Saint Martin sous Montaigu - Création Cie Hussenot-Grenier

Il a été ensuite détaché de l'enseignement en 1955 pour animer la section départementale de l'UFOLEA (Union Française des Œuvres Laïques et d'Education artistique) puis devenir responsable interacadémique de la Ligue de l'Enseignement.

Dans le cadre de cette mission, il a contribué à développer à partir de 1952 d'abord à Saint-Gengoux-le-National avec Elie Ferrier puis à Cluny à partir de 1956, une activité de formation culturelle et artistique jusqu'en 1979, année de sa retraite d'instituteur. Il continue cependant à suivre l'expérience culturelle débutée à Cluny. Cette activité de formation va le faire contribuer à l'organisation de stages et de spectacles mémorables qui trouveront un cadre magnifique au théâtre de verdure de Cluny avec le soutien décisif, à l'origine, du maire, Charles Pleindoux qui voyait dans ces projets de spectacles associés aux stages de théâtre une manière de mettre en valeur et d'animer le parc abbatial. La suite lui a donné raison.



Avant Cluny, stages et spectacles ont lieu à Saint Gengoux-le-National. A gauche, Elie Ferrier et à droite la [couverture du programme de La Jacquerie \(1954\)](#)

Le groupe initial est rejoint par des collègues du Cher comme Jacques Pélissard, Reine Bernard, puis, quelques années après, par José Manuel Cano-Lopez. Ce groupe va également être rejoint par quelques bonnes fées comme Jean Louis Hourdin. Ce riche contexte conduit à de vraies créations originales comme, en 1979, le *Mystère Bouffe*, pièce de Vladimir Maïakowski : première traduction, première représentation ...et première utilisation du parc abbatial dans toutes ses dimensions.

(Concernant le *Mystère Bouffe*, voir une archive INA : <https://fresques.ina.fr/en-scenes/fichemedias/Scenes00499/mistere-bouffe-de-maiakovski-par-l-ufolea.html>)



1970 Le Mariage de Figaro



1964 La Guerre de Troie n'aura pas lieu (Giraudoux)



1966 Les Sorcières de Salem (Arthur Miller)

Ces riches expériences, la lecture de la communication de Paul Degueurce dans les années soixante et d'autres sources finissent par convaincre Jean Pautet et ses amis que l'épisode de la Grande Peur à Cluny était un sujet suffisamment documenté et passionnant pour justifier un spectacle pouvant être donné lors des célébrations du Bicentenaire.

Il se lance alors en 1982 dans un important travail de recherche dans les archives départementales et communales pour approfondir le sujet. Il glane une masse très importante de données historiques. Et il se met au travail avec son amie et consœur de théâtre Claude Boraly.

Le texte est amélioré par des allers-retours avec les autres parties prenantes (cf ci-dessous). Peu de remarques sur le texte mais des modifications dans l'ordre des scènes. Fin 1987, la rédaction est définitive. C'est une pièce en 5 actes de 5 à 9 scènes d'une durée totale de deux heures, sans entr'acte.



Claude Boraly et Jean Pautet ont rédigé le texte avec la relecture attentive de :

- Michel Bouillot
- José Manuel Cano Lopez
- Charles Dupuis
- Françoise Goddet
- Marguerite Lacroix
- Armand Lapalus
- Emile Magnien
- Marcel Vitte
- Brigitte Maurice
- Raymond Michel
- Jacques Pélissard
- Guy Thomas

Le texte intégral de la pièce est mis en ligne sur le site de Présence d'Henri Guillemain

Nous en avons un enregistrement VHS. Malheureusement, si le son est correct, l'image vidéo a mal vieilli. Cet enregistrement semble avoir été réalisé lors de la "générale" car on ne perçoit aucun bruit de public (en revanche, on entend le TGV, en fonction depuis 7 ans déjà).

2 Henri Guillemin entre en scène

Le texte de Liberté Egalité Propriété est terminé fin 1987. Au printemps 1988, Henri Guillemin en prend connaissance. Il répond par un mot de remerciement dans lequel il exprime un certain enthousiasme.

hand.tel. le 26 mar 88

Avec mes remerciements
et très mes félicitations pour l'œuvre
d'histoire collective dirigée par J. Pautet,
reunissant les présidents des
événements de 1987, à Cluny.

Bien cordialement

Henri Guillemin

Comment Henri Guillemin est-il arrivé dans l'aventure ? Difficile de le savoir. Une hypothèse est qu'il y arrive par le biais de Charles Dupuis, ami de Jean-Pautet depuis leurs années de jeunesse à Chalon-sur-Saône, Président de la Fédération des Œuvres Laïques de Saône et Loire et, par ailleurs, conseiller municipal délégué à la Culture de la Ville de Mâcon de 1977 à 1983. Le Maire de Mâcon, Michel Rognard est un admirateur de longue date d'Henri Guillemin qui a, de ce fait, ses entrées permanentes à la mairie de Mâcon. Henri Guillemin est, à cette époque, toujours très populaire notamment dans sa ville de naissance et dans le clunysois où il dispose d'une résidence secondaire (La Cour des Bois, Chissey-lès-Mâcon).

A partir de là, un processus de don et contre-don s'engage. On en trouve la preuve dans le programme officiel de la manifestation imprimé en mai 1989, soit quelques semaines avant le démarrage des spectacles.

Le don c'est celui de Guillemin qui s'implique fortement pour soutenir le spectacle (extrait de la plaquette de présentation) :

*Pas facile de "faire vivant" , de "faire scénique"
quand on tient à respecter d'abord la vérité, et qu'on
part de documents, d'archives...*

*C'est pourtant ce qui se trouve réalisé dans cette
"chronique historique en cinq actes".*

*J'ai bien l'impression que le miracle va se produire :
que le public d'aujourd'hui entrera, sans s'en aperce-
voir, dans la peau des gens d'autrefois, avec leur sen-
sibilité même, grâce, avant tout, à l'honnêteté (et à
l'habileté) des auteurs de ce petit chef d'œuvre.*

*Qu'ils soient chaleureusement félicités et qu'un beau
succès réponde à leur très grand mérite.*

Henri GUILLEMIN

3 juin 1989

Le contre-don c'est celui de Charles Dupuis qui, dans le même document, remercie Henri Guillemin en assurant la promotion du libelle qu'il vient de publier : *Silence aux Pauvres*.

"La Révolution a conquis en avant. Il y a dans ce qu'elle nous a apporté encore plus de terre promise que de terrain gagné."

V. HUGO

Faire d'une chronique historique un spectacle est risqué. A moins de plaquer dessus une romance. Ce que les auteurs de *Liberté Égalité Propriété* n'ont pas voulu.

Donc une multitude de personnages, aucun qui permette au spectateur de s'identifier, des tableaux courts, plus télévisuels que théâtraux, un langage d'une autre époque. Ces difficultés nous ont-elles piqués au vif et poussés à tenter l'aventure ? Peut-être un peu. Mais avouons que le sujet en vaut la peine : comment les Clunisois ont-ils passé le pouvoir du cher seigneur abbé à la municipalité bourgeoise ? Comment celle-ci s'est-elle retournée ensuite contre les paysans du Mâconnais ? "Silence aux pauvres", nous rappelle Monsieur GUILLEMIN dans un libellé qui vient de paraître.

Nous avons choisi de faire représenter cette pièce par des Clunisois, à la manière d'une veillée, mais d'une veillée où les gens se racontent leur histoire, démultipliée par le plein air. Le succès de celle-ci dépend de la qualité de la voix des conteurs et du rythme qu'ils imposent. De ce choix, découle tout le reste, que vous allez voir.

Merci aux techniciens de la lumière et du son, aux acteurs, aux couturières, aux menuisiers, ferronniers, peintres bénévoles d'avoir accepté de passer toute une année à préparer ce spectacle. Merci au décorateur d'avoir su créer l'espace nécessaire à la vision que nous avons voulu donner de cette année 1789 : un tourbillon de calculs, d'intérêts, de violences, de générosité, d'illusions, d'enthousiasmes, et un mot de jeunesse.

Charles DUPUIS
Metteur en scène

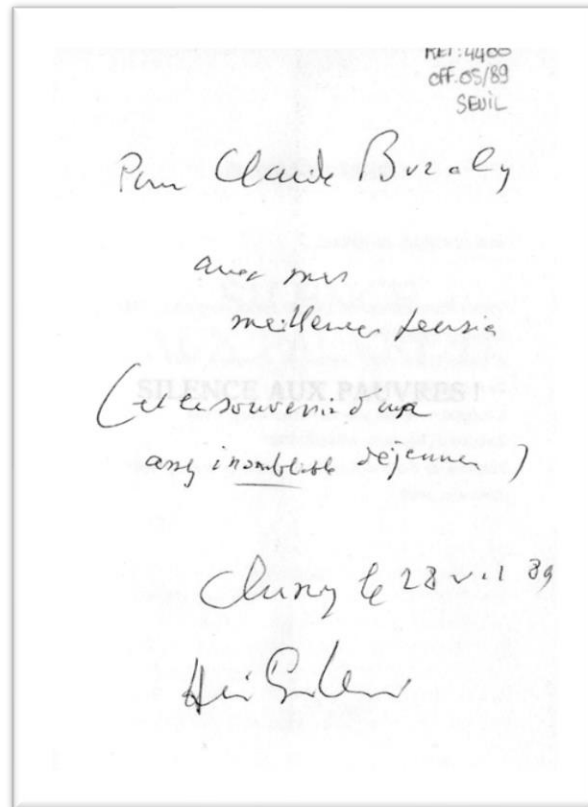
6

Henri Guillemin assiste- il au spectacle en juillet 1989 ?

On ne sait pas. Le fait-est qu'il connaît le texte, qu'il est déjà très fatigué à cette époque (il a 86 ans) et que la perspective de deux heures de spectacle à une heure tardive ne l'emballa pas. Mais la fatigue n'est peut-être pas forcément la seule explication. Le spectacle vivant n'est pas forcément *sa tasse de thé*.

Patrick Berthier nous en dira plus dans un moment.

On sait en revanche qu'Henri Guillemin a été honoré par les promoteurs du spectacle, lors d'un déjeuner, le 28 juillet 1989 qu'il qualifia d'inoubliable, déjeuner au cours duquel il dédicace *Silence aux Pauvres* aux participants.



Dédicace Silence aux pauvres à Claude Boraly (co-auteur du spectacle) à la fin d'un déjeuner le 28 Juillet 1989

3 Le spectacle

Il est porté par une solide l'équipe d'encadrement.

Documentation historique : Jean Pautet / écriture : Jean Pautet et Claude Boraly / conseiller à la dramaturgie : José Manuel Cano Lopez / mise en scène : Charles Dupuis / scénographie et costumes : Guy Thomas / lumières : Jacques Pellissard / son : Noël Daroux / comédiens : des habitants de Cluny et du Clunisois (cf la liste ci-dessous) / costumes et décors réalisés par les habitants de Cluny / collaboration musicale de musiciens de la Fanfare de Cluny

Avant le spectacle.

Le spectacle est précédé durant tout le premier semestre 1989 d'une campagne de presse alimentée par les recherches effectuées pendant cinq ans sur les prémices de la Révolution en mâconnais-clunisois. Un accord avec la presse locale (Le Courrier de Saône et Loire) porte sur le fait que les événements saillants de 1788-1789 seront publiés au jour exact dans le journal, comme s'il s'agissait d'une actualité de 1989.



Entre août 1988 et février 1990 ce sont **43 parutions** qui relatent les faits saillants de la période révolutionnaire. Ces parutions se font au jour exact des faits en 1789.

Ainsi, le 25 août 1988 paraît dans le Courrier une actualité du 25 août 1788

La liste complète des parutions en annexe page 15.

Lieu et dispositif technique

Le dispositif scénique dû à Guy Thomas est somptueux et ingénieux. Il permet grâce au jeu des éclairages d'enchaîner les scènes sans interruption.





Le lieu de l'hôtel de Ville



Le lieu des Moines



Le cabaret de Massily

Les animations autour du spectacle ont impliqué la ville dans sa globalité.



Devant la maison qui abritait le conseil de Ville en 1789



Un groupe de femmes et le curé



La fanfare de Cluny est partie prenante du spectacle

4 Les acteurs

Plus de 80 contributeurs (trices), la plupart de Cluny et des environs.

COMÉDIENS

Yannick AUGROS
 Josette AUJOUX
 Sylvie BADET
 Joseph BERTHET
 Michel BERTRAND
 Alain BONNETAIN
 Claude BORALY
 François CHIFFLOT
 Jean-Claude CHIFFLOT
 Olivier COLAS
 Marie-Françoise COURTOIS
 Claire DESSOLY
 Julien DESSOLY
 Sarah DESSOLY
 Jean-Raymond DIOCHON
 Emmanuel DORIN
 Bernard DURIN

Renaud GALLET
 Jean-Claude GIRARD
 Roger HUGUENIN
 Claude JACOB
 Noël JACOB
 Dominique JACQUOT
 Pascale JOMAIN
 Cécile LACOQUE
 Christophe LAPALUS
 Fred LE GALÉE
 Jacques LOPEZ
 Nadège MARTIN
 Jean MARTINOT
 Séverine MAULET

Sophie MEHL
 Dominique MICHELEZ
 Daniel MILLET
 Emmanuel MILLET
 Aurélien PAGE
 Jean PAUTET
 Jacques PELISSARD
 Karine PERRIN
 Lionel PERRIN
 Guy PINTO
 Christian PRENANT
 Claude PROST
 Jean-Pierre PROST
 Fabienne REBOUX
 Alain RENOUD-LTAT
 Bernard VINCENT

DECORS

Alain BERNARD
 Pierre BERNARD
 Martine CHIFFLOT
 Dominique CHOIGNARD
 Lucien CLOUZOT
 Pierre DORILLAT
 Emilienne DUBOST
 Roger DUFOUR
 Jean-Paul GALLIMARDET
 Jean GRANGER
 René JOYEUSAZ
 Jean MARTINOT
 René MEUGNIER
 Pierre PLASSARD
 Christian PRENANT
 Eric PRENANT
 Roger SEGAIN
 José TRUJILLO

COSTUMES

Marinette BOULEY
 Janine BRANCHET
 Chantal CHAPELEAU
 Jeanne CLOUZOT
 Marie-Françoise COURTOT
 Juliette DARGAIN
 Evelyne DUBIEF
 Renée DURAND
 Janine GAILLARD
 Madame GAUTHIER
 Lucette GELLENONCOURT
 Georgette LANDRE
 Raymonde MONTEL
 Danielle PACAUD
 Chantal PAGE
 Claudia PAGE
 Maité RIGNAUD
 Chantal SANGOY



Trois acteurs sont présents ce 5 octobre 2024 lors des Entretiens Henri Guillemain. Ci-dessus, de gauche à droite : Dominique Jacquot, Josette Aujoux, Michel Bertand. Ils racontent leur aventure :

- Ils constatent avec émotion le nombre de personnes disparues depuis 1989
- Ils évoquent un apprentissage du métier de comédien (aucun ne l'était) qui leur a demandé beaucoup de travail mais procuré beaucoup de satisfaction

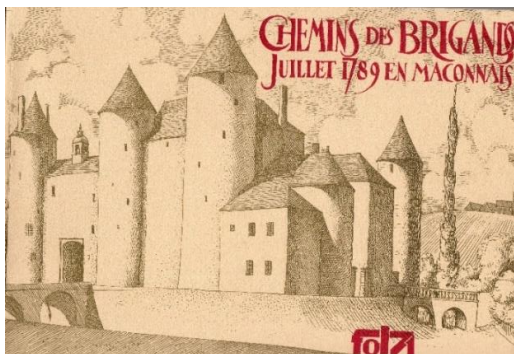
- Ils se souviennent des 4 représentations qui ont affiché "complet" avec toutes les entrées gratuites
- Certains acteurs cumulaient plusieurs rôles et tous restaient présents sur scène du début jusqu'à la fin du spectacle. Les lumières éclairaient, selon les besoins de l'histoire, les trois lieux représentés dans un décor grandiose (cf photos des pages 9,10,11).
- Michel Bertrand explique que la troupe (Plaisirs du Théâtre) dont il est actuellement le Président, est directement issue de l'aventure théâtrale de 1989, grâce à l'aide de Jean Pautet, aventure qui, sans lui, n'aurait pas existé.

Annexe :

Annexe 1 Deux "produits dérivés" du spectacle :

Le Chemin des Brigands

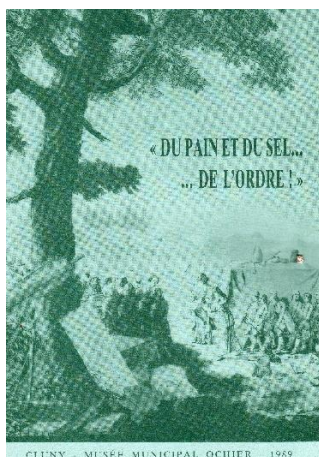
Une autre traduction des recherches de Jean Pautet sur les événements de juillet 1789, avec des illustrations de Michel Bouillot.



Cluny - L'abbaye fut fondée en 910. Très vite parvint à être le plus important établissement dominicain, elle fut l'un des centres de civilisation de l'Occident aux XI, XII et XIII siècles. La grande église Cluny III sera la plus longue construite entre l'empire romain et la Renaissance. A partir de 1793 le monastère est renoué: démantelé, volé, mais reconstruit. L'abbé, Dominique de la Rochefoucauld est le chef de l'Église de France, archevêque de Reims, abbé de Cluny et depuis il possède les trois plus riches bénéfices de France. Vers et 1788 dans son abbaye inaugurée, il y tient quinze jours durant sa fête. Au dévouement de la bien de Dieu, les Brigands ne verront jamais que de loin la somptueuse façade du cloître.

Du Pain du Sel...de l'Ordre !

Une exposition au musée Ochier et une plaquette par Brigitte Maurice, conservateur du musée et Jean Pautet



Annexe 2 : les parutions dans le *Courrier de Saône et Loire*

Articles écrits comme des actualités du jour (cf explication page 9)

1788

Août 88 : Cabarets ouverts pendant l'office divin
25 août : Les habitants de Lournand refusent la corvée
11 septembre : Scène de violence à [Cortembert](#)
18 septembre : Gabelous et faux huissiers
X octobre : Morte des coups reçus
23 octobre : Insultes diverses entre habitants
6 novembre : La belle cordonnière de Montagny
28 novembre : Le rude hiver 1788-89 raconté par un témoin
2 décembre : La propreté des rues
16 décembre : Le Noël des pauvres

1789

Janvier : interview de Jacques Blais Maire de Cluny
17 janvier : deux affaires de police. Hausse illicite du prix du pain et Au galop dans les rues
18 janvier : AG des habitants : 6 habitants rédigent les vœux du tiers
8 février : Assemblée générale des habitants : les vœux du Tiers
27 février : AG des habitants installation d'un nouvel échevin

29 juillet : Une victoire mémorable (sur l'abbaye et sur les brigands)
Le 7 août : Les sentences du comité de Cluny
Le 20 août : les droits de la ville confirmés par l'abbaye
7 septembre : La ville de Cluny répond aux journaux qui l'ont calomniée
18 septembre : Les habitants obligent le conseil de ville à baisser le prix du blé
28 septembre : Le loup, l'agneau et Françoise
30 septembre : 25 réverbères pour Cluny
1^{er} Novembre : Publication de la loi martiale (contre les attroupements)
16 novembre : L'abbaye massacre les bois de la Nation
22 novembre : MM [Fropier](#) et [Chachuat](#) députés à l'Assemblée [Nationale](#)
13 décembre : Enregistrement par la mairie des décrets de l'Assemblée [Nationale](#)
20 décembre : Les récoltes rentrées les Clunyois prêtent serment à la Nation, au Roi, à la Loi, à la Commune

5 mars : Règlement des élections aux Etas Généraux
12 mars : Réunion des corporations les Clunisois prennent la parole
16 mars : 6 députés portent les cahiers à Mâcon
30 mars : Echos de l'assemblée de baillage à Mâcon
23 avril : Les accapareurs de blé
25 avril : Une émeute populaire sous la halle aux grains
26 avril : Opposition des habitants au flottage du bois sur la Grosne
17 mai : Emotion chez les chapeliers
10 juin : Un nouvel habillement pour les valets de ville
21 juin : Le curé de Saint Mayeul refuse l'ouverture d'un coffre contenant des titres
9 juillet : Affaires de police
22 juillet : Où sont les titres du coffre de Saint Mayeul
26 juillet : Incident à la porte de Mâcon : la cocarde protège Cluny

1790

Début 90 : 1^{ère} élection municipale à Cluny : 28 postes à pourvoir et 600 électeurs
Janvier 90 : les comptes 1789 de la Ville
29 janvier 3 Février : 1^{ère} municipalité élue de Cluny